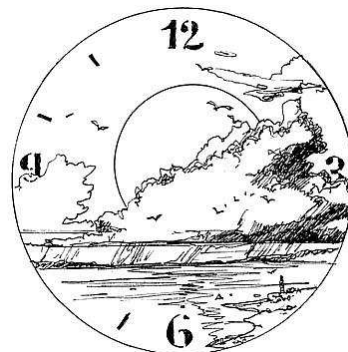


La feuille du temps

Novembre 2006

La mère des cimetières

CATHERINE : nom d'origine grecque dont l'étymologie est controversée. Certains penchent pour "catharos" signifiant pur, d'autres pour Hécate ou "Ekaté" l'un des avatars d'Artémis/Diane, la triple déesse : Séléné dans le ciel (la lune), Artémis sur la terre, Hécate dans le monde des morts. Ces deux propositions sont sans doute à retenir au regard des origines de la dévotion à la sainte d'Alexandrie qui vainquit les savants et que nous fêtons le 25 novembre. En effet, le culte de sainte Catherine fondé, plus tard, sur son mariage mystique au Christ, son don de dialecticienne et sa protection des mourants (d'où sa présence dans les cimetières) ne sera introduit en occident qu'au moyen âge par les templiers qui eux-mêmes l'auront découvert lors des croisades chez les chrétiens coptes d'Egypte. Or, il semble bien que nous ayons affaire ici, au travers de l'évocation du martyr d'une (ou de plusieurs) vierge des premiers temps de l'Eglise, à la christianisation d'une déité très prisée à la fin de l'empire romain : "ISIS" appelée encore par les grecs d'Alexandrie la radieuse, la lumineuse d'où la notion de pureté évoquée précédemment. C'est cette même déesse qui symbolisera la mère suprême dans tout le bassin méditerranéen et qui deviendra l'initiatrice par excellence en incarnant le principe féminin source magique de toute fécondité et de toute vie. Elle rassemblera donc dans un même personnage toutes les générations des déesses à mystère de l'empire depuis la Rhéa/Cybèle gréco-phrygienne en passant par sa fille la Déméter/Cérès gréco-romaine ou encore sa petite fille la Perséphone/Proserpine également gréco-romaine. Celle-là même à qui sera finalement identifiée Hécate qui à Ephèse avait déjà relayé Cybèle et la boucle est bouclée sur toutes ces représentations dont le trait commun est la capacité d'aller chercher la vie à travers la mort. Quand on sait que le 21 novembre est une ancienne fête à Déméter on comprend mieux pourquoi cette période de l'année est propice à la lecture des épitaphes telles celle sur la mort de damoiselle Elisabeth Ranquet de Pierre Corneille (1606-1684) :



Ne verse point de pleurs sur cette sépulture,
Passant ; ce lit funèbre est un lit précieux,
Où gît d'un corps tout pur la cendre toute pure ;
Mais le zèle du cœur vit encore en ces lieux.

Avant que de payer le droit de la nature,
Son âme, s'élevant au-delà de ses yeux,
Avait au Créateur uni la créature ;
Et marchant sur la terre elle était dans les cieux.

Les pauvres bien mieux qu'elle ont senti sa richesse
L'humilité, la peine, étaient son allégresse ;
Et son dernier soupir fut un soupir d'amour.

Passant, qu'à son exemple un beau feu te transporte ;
Et, loin de la pleurer d'avoir perdu le jour,
Crois qu'on ne meurt jamais quand on meurt de la sorte.

Les aînés de Charles Le Quintrec :

Poème Flou

A une morte

Où va la pluie , le vent la mène
En tintant sur le toit
Et je me serrais contre toi ,
Pour te cacher ma peine .

Le jardin noir aux arbres nus ,
Ta petite lampe en veilleuse ,
Tes soupirs heureux d'amoureuse
Que sont-ils devenus ?

J'écoute encor tomber la pluie :
Elle n'a plus la même bruit . . .

Francis Carco (1886-1958)

Le Pain

Elle disait : c'est le pain
et de son lit étroit
le garçon répondait : merci
et la porteuse lisse et noire
déposait la livre à la porte
en bas se crispait
un jardinet sans fleurs
d'elle à lui il n'y eut jamais
que ces paroles sans aigreur
et qui montaient parmi tant d'autres
dans les matins blancs échangées
pour la vie
des corps par le monde.

Jean Follain 1947

Ce toit tranquille, où marchent des colombes,
Entre les pins palpites, entre les tombes ;
Midi le juste y compose de feux
La mer, la mer, toujours recommence
O récompense après une pensée
Qu'un long regard sur le calme des dieux !

Paul Valéry extrait du "cimetière marin"

Épitaphe pour n'importe qui

On ne sait pourquoi cet homme prit naissance.
Et pourquoi mourut-il ? On ne l'a pas connu.
Il vint nu dans ce monde, et, pour comble de chance,
Partit comme il était venu.

La gaîté, le chagrin, l'espérance, la crainte,
Ensemble ou tour à tour ont fait battre son cœur.
Ses lèvres n'ignoraient le rire ni la plainte.
Son œil fut sincère et moqueur.

Il mangeait, il buvait, il dormait ; puis, morose,
Recommençait encor dormir, boire et manger ;
Et chaque jour c'était toujours la même chose,
La même chose pour changer.

Il fit le bien, et vit que c'était des chimères.
Il fit le mal ; le mal le laissa sans remords.
Il avait des amis ; amitiés éphémères !
Des ennemis ; mais ils sont morts.

Il aima. Son amour d'une autre fut suivie,
Et de plusieurs. Sur tout le dégoût vint s'asseoir.
Et cet homme a passé comme passe la vie
Entrez, sortez, et puis bonsoir !

Jean Richepin (1849-1926)

Épitaphe

J'ai vécu sans nul pensément,
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle,
Et si m'étonne fort pourquoi
La mort daigna songer à moi,
Qui n'ai daigné penser à elle.

Mathurin Regnier (1573-1613)

Venise

Il semble qu'un soupir, un éternel soupir,
Peuple l'air embaumé d'échos mélancoliques ;
C'est un soupir qui sort de ces brillants portiques
Qu'habitaient autrefois les chants et le plaisir.

Car Venise déjà n'est plus qu'un souvenir.
Elle dort du sommeil des vieilles républiques.
- En vain vous attendez, vagues adriatiques,
Le doge fiancé qui ne doit plus venir.

De quel royal éclat tu brillais, ô Venise !
Au temps où te peignait Paul Véronèse, assise
Sur un velours d'azur, tenant un sceptre d'or !

Seul au Pont des Soupirs, un poète, à cette heure,
Penché vers ta beauté, rêve, contemple et pleure.
- Hélas ! jamais les pleurs n'ont réveillé la mort.

Nicolas Martin (1814-1877)

Pantoum : forme poétique malaise mise à la mode par
Victor Hugo

Harmonie du soir

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir,
Valse mélancolique et langoureux vertige!

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige;
Valse mélancolique et langoureux vertige!
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir!
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige!
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Son souvenir en moi luit comme un ostensor!

Charles Baudelaire

Pantoum négligé

Trois petits pâtés, ma chemise brûle.
Monsieur le Curé n'aime pas les os.
Ma cousine est blonde, elle a nom Ursule,
Que n'émignons-nous vers les Palaiseaux !

Ma cousine est blonde, elle a nom Ursule,
On dirait d'un cher glaïeul sur les eaux.
Vivent le muguet et la campanule !
Dodo, l'enfant do, chantez, doux fuseaux.

Que n'émignons-nous vers les Palaiseaux !
Trois petits pâtés, un point et virgule;
On dirait d'un cher glaïeul sur les eaux.
Vivent le muguet et la campanule !

Trois petits pâtés, un point et virgule ;
Dodo, l'enfant do, chantez, doux fuseaux.
La libellule erre emmi les roseaux.
Monsieur le Curé, ma chemise brûle !

Paul Verlaine "Jadis et naguère"

En déambulant à travers le marais de Bourges :

Des stèles funéraires
De l'empire romain
Aux haies de l'art topiaire
Décorant les jardins
La ville s'est lovée
Entre l'Yèvre et l'Auron
Qui par delà les ponts
Viennent se marier
Avaricum la bien
Nommée où l'eau est lien
Entre l'homme et la terre
Biturige nocher
Qui s'en va naviguer
Sous le saule et le lierre

de Jean-Luc Aotret 10/11/06

La bête noire de Ronsard en son temps :

A pas lents et tardifs tout seul je me promène
Et mesure en rêvant les plus sauvages lieux ;
Et pour n'être aperçu, je choisis de mes yeux
Les endroits non frayés d'aucune trace humaine.

Je n'ai que ce rempart pour défendre ma peine,
Et cacher mon désir aux esprits curieux
Qui, voyant par dehors mes soupirs furieux,
Jugent combien dedans ma flamme est inhumaine.

Il n'y a désormais ni rivière ni bois,
Plaine, mont ou rocher, qui n'ait su par ma voix,
La trempe de ma vie à toute autre célée.

Mais j'ai beau me cacher je ne puis me sauver
En désert si sauvage ou si basse vallée
Qu'amour ne me découvre et me vienne trouver.

Philippe Desportes (1546-1606)

Épitaphe

Au pied de cet autel de structure grossière
Gît sans pompe, enfermé dans une vile bière,
Le plus savant mortel qui jamais ait écrit ;
Arnauld, qui, sur la grâce instruit par Jésus-Christ,
Combattant pour l'Eglise, a, dans l'Eglise même,
Souffert plus d'un outrage et plus d'un anathème.
Plein de feu qu'en son cœur souffla l'esprit divin,
Il terrassa Pélagé, il foudroya Calvin,
De tous les faux docteurs confondit la morale.
Mais, pour fruit de son zèle, on l'a vu rebuté,
En cent lieux opprimé par leur noire cabale,
Errant, pauvre, banni, proscrit, persécuté ;
Et même par sa mort leur fureur mal éteinte
N'aurait jamais laissé ses cendres en repos,
Si Dieu lui-même ici de son ouaille sainte
A ces loups dévorants n'avait caché les os.

Nicolas BOILEAU (1636-1711)

un ami nantais m'a parlé des poèmes d'Hélène Cadou
mis en musique pour la maîtrise de la Perverie :

C'était une demeure
D'ici et maintenant

Bousculée par le ciel
Et les erreurs
Du vent

Qui emportait
Nos rêves
Avec fruits et moissons

Qui emportait
Nos rêves
Avec fruits et moissons

C'était une demeure
Du ciel sans frontières

Les murs étaient d'ici
Le ciel était chez lui

Nous y vivions le jour
Connaissions le mot fin

Le temps réconcilié
A sa perte éternelle.

Hélène Cadou

De la poussière et de la grâce, Éd. Rougerie

A la quête de « l'homme vert » dans la cathédrale de
Bourges :

La nature est un temple où de vivants piliers
Laisser parfois sortir de confuses paroles
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers

Charles Baudelaire